

Jacques Biolley à la Galerie du Jorat



Bernard Völlmy et Jacques Biolley

Quelle chance pour nous!

Si pour certains, l'on ne présente plus le peintre fribourgeois, pour d'autres, dont je suis, il s'agissait d'une découverte heureuse lors du vernissage. De plus, disponible et affable, Jacques Biolley parvient par son écoute attentive à montrer à chacun de ses interlocuteurs à quel point leur avis a de l'importance.

Je le lui ai dit, le mot qui me vient à l'esprit lorsque je parcours l'exposition: "somp-tueux". Et pourtant, ce n'est pas forcément celui qui convient le mieux. On pourrait trouver nombre d'adjectifs plus justes les uns que les autres, reflets de la sensibilité de chacun.

Voilà plus de dix ans qu'il a passé de la peinture à l'huile, genre où il excellait (plusieurs tableaux de l'expo en font foi), à un genre nouveau qui lui a permis de retrouver une grande spontanéité.

Des mélanges très riches de bleus et de bruns (l'un de ses proches me signala qu'au début des années 90, il n'y avait pratiquement que des variations dans les bruns, les bleus étant venus plus tard) et toutes les dimensions de tableaux: du petit portrait intime à la grande fresque de trois mètres sur cinq. Des essais plus "légers" aussi, fort différents puisque représentant un peu son repos d'après une œuvre très prenante. Ses personnages sont surprenants, donnant tous l'impression d'être frères et sœurs alors que, il me l'a dit, ses modèles sont vraiment différents les uns des autres.

Bref, de tout dans le petit espace de la galerie de Bernard Völlmy, en face du Théâtre du Jorat. Une chance pour les spectateurs de celui-ci: elle sera ouverte lors des représentations.

J'ai beaucoup apprécié aussi le souci de l'encadrement et la découverte des deux doubles cadres séparés par le verre transparent qui maintient le tableau, technique picturale oblige. Cela donne une vie intense à une œuvre pour laquelle on sait combien il est difficile de trouver un cadre qui sache la mettre parfaitement en valeur.

En dehors des tableaux, Jacques Biolley montre sans le vouloir à quel point il est éclectique en présentant deux des livres qui ont été écrits sur lui, mais aussi d'autres dont il est l'auteur ou l'illustrateur. On peut donc passer un sacré moment dans la galerie en voyant moult facettes du peintre. Tant mieux pour nous, tant l'endroit, hors du temps, est propice à la réflexion et invite à ne pas se presser.

Pour comprendre à quel point il travaille, songez (on me l'a glissé à l'oreille) que pour sa première exposition, en 85, je crois, Jacques Biolley avait accroché plus de 260 tableaux dont il vendit une centaine, chiffre impressionnant s'il en est.

Il continue de peindre tous les jours dans son atelier de Chailly s/Montreux et si vous lisez qu'on jouera prochainement une pièce de lui, sachez que la troupe genevoise qui en est chargée, vient de remettre le projet à plus tard. Tout est annulé pour l'instant.

Enfin, Françoise Corboz a laissé ses statuettes en vitrine, vous pouvez donc les admirer également jusqu'au mois de mai. Profitez-en.

Pour se parquer, il serait préférable que vous utilisiez l'espace entre la gare TL et l'agriculture. Ce n'est pas très loin et vous ne gênez personne.